

leur qui, créateur de notre Société, sut lui donner la prospérité et la maintenir à une hauteur parfois difficile à soutenir. »

Un membre est chargé de rédiger une notice historique sur M. de la Prairie.

M. Plateau présente une hachette en silex taillé, de l'époque Moustérienne ; cette pièce intéressante trouvée par lui, est très rare dans nos environs.

Le *Bulletin* de la Société des Hautes-Alpes, contient un article nécrologique sur M. Léon Olphe-Gaillard, membre de cette Société, décédé à Hendaye (Basses-Pyrénées).

Le défunt était un ami d'enfance de Mgr Thibaudier.

M. A. Michaux donne lecture d'une note extraite d'un travail de M. Hauréau sur Guyard de Laon, qui fut chancelier de France et évêque de Cambrai, et sur ses œuvres.

GUYARD DE LAON

Le *Journal des Savants* (juin 1893) contient un intéressant article de M. Hauréau, sur Guyard de Laon, évêque de Cambrai. Peu connu de nos jours et assez dédaigné par Daunou, dans l'histoire littéraire, cet évêque lettré méritait plus d'égard. De son temps, il passait pour « une brillante colonne de la Sainte-Eglise » selon le chroniqueur Baudouin de Ninove, un des grands et des célèbres du monde :

Diu vixit in mundo celebris,

dit une complainte en son honneur, — *unus de majoribus de mundo*, dit aussi Robert de Sorbon.

On lui a attribué divers ouvrages sur les offices divins, la création du monde, les sept sacrements, mais ces attributions sont contestées. Cependant on possède une certaine quantité de ses sermons.

La publication récente des manuscrits de la bibliothèque d'Amiens en a révélé l'existence, et d'autres sont à la Bibliothèque nationale (n° 284, d'Amiens — et n°s 15.951 à 15.964, 16.471, 16.488, 16.502 à 16.507, Bibl. nat.) tous sont en latins.

C'était un homme de petite taille et de grand cœur *corde magnus et parvus corpore*.

M. Hauréau le peint ainsi d'après ses sermons : — « libre en ses propos, ne craignant pas de déplaire aux gens en leur disant ce qu'il croyait utile de leur dire, méprisant les flatteurs et ne flattant jamais personne, hautain avec les grands, mais bonhomme avec les petits. Tous les dignitaires de l'église passent sous la censure de ce franc parleur : les prêtres, les évêques et le Pape lui-même, les laïques ne sont pas épargnés.

Mécontent des choses de son époque, il demandait de grandes réformes et fut nommé chancelier de Paris en 1237, après Philippe de Grève. Il y resta peu, et en 1238, il fut nommé au siège de Cambrai. Il s'occupa beaucoup à corriger les mœurs.

Il mourut vers 1247.

Dans les *Bulletins* de la Société des Antiquaires de France (t. 2, 1891), M l'abbé Batifol a présenté un ancien catalogue inédit de reliques provenant d'un manuscrit du XIII^e siècle. On y trouve des indications curieuses pour nos contrées. Ainsi, il y avait alors :

A Soissons, un soulier de la Sainte-Vierge ;
De son lait, à Laon ;

A Compiègne, le suaire de Jésus-Christ, etc.

Voici le texte du manuscrit (Bibl. Nat. lat. 14,069, fol. 178) :

In ecclesia Suessionum est soccus sancte Marie.

In ecclesia Laudunensi, est lac ejusdem Virginis ;

Apud Compendium est Sudarium Domini...

Dans le même volume, (p. 228) M. de Marsy, examinant un sceau figuré dans l'album Caranda, trouvé par M. Frédéric Moreau en 1890, et attribué par lui à Saint-Audebert, conteste cette attribution.

M. de Marsy demande « comment un sceau du XV^e siècle pourrait-il être le sceau de Saint-Audebert vivant au VII^e, 7 à 800 ans auparavant ? »

A cause du peu de netteté de la gravure, de l'irrégularité des traits et de la grossièreté des lettres, M. de Marsy ne voit que l'essai d'un apprenti graveur malhabile ou encore l'œuvre d'un faussaire cherchant à imiter une empreinte déjà effacée et dont il ne pouvait déchiffrer la légende.

Dans tous les cas, il lui a paru difficile de déterminer le sceau en question.

M. l'abbé Delaplace offre à la Société un exemplaire en héliogravure du portrait de l'abbé de l'Epée. — Remerciements.

M. le Président fait part des fouilles qui ont lieu en ce moment dans la grande caserne Charpentier (cour Véron) pour l'agrandissement d'un bâtiment. Ces fouilles ont mis à jour les fondations d'une église ou chapelle et un tombeau dans lequel on a trouvé trois crânes et des ossements sans médaille ni aucun objet pouvant déterminer la date.

M. Vauvillé donne lecture d'un travail complémentaire sur les monnaies de Soissons qui avait été annoncé dans une séance précédente :

